

An abstract painting featuring a large, stylized fan palm frond in shades of teal and blue, set against a background of textured red and pink. The brushstrokes are visible, giving the artwork a tactile, painterly quality.

Jean-Marc Bustamante

Grande Vacance

Paris Marais
9 December 2020—16 January 2021

Thaddaeus Ropac

London Paris Salzburg

Jean-Marc Bustamante

Grande Vacance

Paris Marais
9 Décembre 2020—16 Janvier 2021

Vernissage
9 Décembre 2020, 12h—20h

Il n'y a pas de sujet dans ma peinture. Le défi c'est se mesurer au vide, à la grandeur et de proposer quelques bruissements, quelques frottements. Ma peinture ne dit rien de plus que ce que je suis et s'adresse à celui qui la regarde. Elle ne force rien. Elle dit la fragilité du monde et sa magie. On peut passer devant sans la voir, elle est sans qualité, mais elle n'empêche personne d'y reconnaître le mouvement de la vie. — Jean-Marc Bustamante

Thaddaeus Ropac a le plaisir d'annoncer une exposition de nouvelles œuvres de Jean-Marc Bustamante réalisées au cours des deux dernières années.

Pour cette nouvelle série d'une vingtaine de tableaux, l'artiste a expérimenté avec un nouveau type de support réalisé à partir de gesso, un enduit de plâtre et de sable qui sert habituellement à préparer les murs avant la réalisation d'une fresque afin de réduire l'absorption de la peinture par le support. Cette matière blanche, dont les aspérités accrochent la lumière, crée un relief dans le fond de la peinture, réaffirmant ainsi la qualité objectale du tableau. Aussi présente visuellement que les traits de couleur que Bustamante a dessiné dessus, ce nouveau support est un moyen pour l'artiste de poursuivre sa réflexion sur la question du vide et de la transparence dans la représentation esthétique.

Depuis ses premiers tableaux photographiques des années 1970, qui représentaient des espaces périurbains sans qualités, jusqu'à ses plus récentes peintures sur Plexiglas, qui ménageait un vide entre le support et la paroi sur laquelle elles étaient accrochées, Bustamante n'a cessé d'attirer notre regard de spectateur sur ces zones insterticielles qui se déroberent d'ordinaire à notre attention.

Au cours de sa pratique, Bustamante a souvent changé de support pour mieux interroger, souvent avec humour - comme le montre le titre de cette exposition -, la question de la peinture, du geste, de l'objet. À ses yeux "la peinture n'a plus le rôle qu'elle avait au XXème siècle, elle se doit d'être plus directe plus sensitive. On est loin de toute démonstration, de recherche d'avant garde, cette question "jusqu'où peut aller la peinture ?" n'est plus de mise, cette quête du mode d'emploi a fini par la fatiguer, l'user."

Lui-même utilise souvent des crayons très usés pour dessiner, cherchant par là un épuisement de la peinture avec des traits qui ne vont pas jusqu'au bout, qui semblent comme effacés. Dans ses derniers tableaux la surface se présente comme le fragment d'une paroi sur laquelle sont dessinées des traces, des empreintes, à l'encre pure et au crayon. Les couleurs ne sont en revanche jamais diluées, elles se chevauchent parfois, créant ainsi des vibrations grâce à la transparence fluide de l'encre.

Thaddaeus Ropac

London Paris Salzburg

Cet attrait pour la couleur pure combinée à une réduction maximale des moyens picturaux rappelle l'usage poétique fait par Matisse de la couleur dans ses papiers découpés ou encore la modestie des "plant drawings" d'Ellsworth Kelly. Se servant de la couleur comme moyen d'expression d'une émotion et non comme transcription d'une réalité externe, Bustamante se situe davantage du côté du ressenti, plutôt que dans la tradition d'une construction intellectuelle de la couleur, que l'on peut trouver par exemple chez Brice Marden.

L'artiste réalise de nombreux dessins préparatoires, en quête d'une forme d'équilibre et de complémentarité afin que chaque peinture trouve sa propre autonomie. De son rapport initial au photographique il conserve la volonté de figer une expression. Cette saisie de l'instant se retranscrit dans la dynamique du geste, ni abstrait, ni figuratif, mais dans lequel subsiste néanmoins quelque chose de la nature. De cette simplicité affirmée naît une peinture qui va à l'encontre de toute démonstration picturale, devant laquelle on peut passer sans la remarquer, et à laquelle on revient pour y trouver ce que l'on ne cherche pas.

A propos de l'artiste

Depuis les années 1980, l'œuvre de Jean-Marc Bustamante s'est développée à travers un échange constant entre sculpture, peinture et photographie. Son vif intérêt pour l'architecture et le paysage a joué un rôle clé dans son expérimentation avec différents matériaux. En 1978, il réalise ses premières "peintures photographiques", représentant en grand format et en couleur des vues d'architectures situées à la périphérie des villes. Dépourvues de personnages, ces images visent à "fixer un mouvement lent, celui de la terre, mais aussi celui de la décivilisation". Remettant constamment en question la manière dont nous percevons la réalité, ses œuvres sculpturales de la série Intérieurs sont des "réminiscences d'objets coupés liés au corps", créés en parallèle de Paysages constitués d'objets abstraits, de reliefs muraux ou de sculptures.

Entre 1983 et 1987, il crée des meubles et des objets en collaboration avec l'artiste Bernard Bazile sous le nom de BazileBustamante, en partie en réaction contre la dématérialisation de l'objet dans l'art conceptuel. Poursuivant ses recherches sur le photographique, Bustamante rephotographie des images en noir et blanc tirées de revues d'architecture des années 1930 et 1960, en les sérigraphiant sur du Plexiglas transparent dans sa série *Lumières* (1987-1993). Il utilise la même technique pour créer ses célèbres *Panoramas* (2002-), des dessins abstraits agrandis à l'encre sur plexiglas, qui introduisent une nouvelle relation entre ces objets hybrides et le mur sur lequel ils sont fixés. En 2003, des personnages apparaissent pour la première fois sur ses photographies, lorsqu'il conçoit *Le Pavillon des Amazones* comme une "chapelle païenne" pour la Biennale de Venise.

Né à Toulouse en 1952, Jean-Marc Bustamante vit et travaille entre Paris et la Suisse. Il a participé aux documenta 8, 9 et 10 (1987, 1992, 1997) et a représenté la France à la 50ème Biennale de Venise (2003). Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions personnelles, notamment au Musée d'Art moderne de Paris (1991); Kunstmuseum Wolfsburg (1994); Galerie Nationale du Jeu de Paume (1996), Paris; The Tate Gallery, Londres (1998); Deichtorhallen Hambourg, Allemagne (2004); Musée d'art de Yokohama (2002); Kunsthaus Bregenz (2006); Musée d'Art Moderne de Strasbourg (2007); Musée des Arts Contemporains du Grand Hornu, Hornu, Belgique (2008); Institut Henry Moore, Leeds, Royaume Uni (2011); et Villa Médicis, Rome, Italie (2012). Il a enseigné la sculpture à la Rijksakademie d'Amsterdam de 1990 à 1995 et la peinture à la Kunstakademie de Munich. Il a été professeur à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris de 1996 à 2018 et en a assuré la direction de 2015 à 2018.



Thaddaeus Ropac
London Paris Salzburg





Jean-Marc Bustamante

Grande Vacance

Paris Marais
9 December 2020—16 January 2021

Opening
9 December 2020, 12pm—8pm

There is no subject in my painting. The challenge is to measure oneself against the void, against greatness, and to propose some rustling, some rubbing. My painting says nothing more than what I am and it is addressed to the one who looks at it. It does not force anything. It tells the fragility of the world and its magic. One can pass in front of it without seeing it, it is without qualities, but it does not prevent anyone from recognizing the movement of life. — Jean-Marc Bustamante

Thaddaeus Ropac is pleased to announce an exhibition of new works by Jean-Marc Bustamante made during the past two years.

For this new series of around twenty paintings, the artist has experimented with a new type of support made with gesso, a plaster and sand coating that is usually used to prepare the walls before the making of a fresco in order to reduce the absorption of the paint by the surface. This white material allows for a slightly irregular and rough surface which catches the light and creates texture and subtle reliefs that reinforce the sculptural component of Bustamante's painting. This new surface, which is as visually present as the lines of colour, is a means for the artist to pursue his reflection on emptiness and transparency in aesthetic representation. From his first photographic paintings of the 1970s, which represented suburban spaces without qualities, to his most recent paintings on Plexiglas, which left a void between the support and the wall on which they were hung, Bustamante has never ceased to draw the spectator's gaze into these interstitial zones that usually hide from our attention.

Over the course of his practice, Bustamante has often changed medium to question, often with humour – as the title of this exhibition shows – the nature of painting, gesture and the status of the object. In his eyes “painting no longer takes on the role it had in the twentieth century, it has to be more direct and more sensitive. We are far from any demonstrative gesture, any avant-garde research, this question of how far can painting go is no longer relevant, this quest for instructions has ended up tiring and wearing painting out”.

He himself often uses very worn pencils to draw, looking for an exhaustion of the paint with lines that stretch to the end and seem as if erased. In his last series of paintings, the surface appears as a fragment of a wall on which traces or imprints are drawn with ink and pencil. On the other hand, the colours are never diluted, they sometimes overlap, creating vibrations thanks to the fluid transparency of the ink.

Thaddaeus Ropac

London Paris Salzburg

This attraction for pure colour combined with a maximum reduction of pictorial means recalls Matisse's poetic use of colour in his cut-out papers or the modesty of Ellsworth Kelly's plant drawings. Departing from the tradition of an intellectual construction of colour, which can be found, for instance in Brice Marden's work – an artist he deeply admires –, Bustamante uses colour as a way of expressing an emotion.

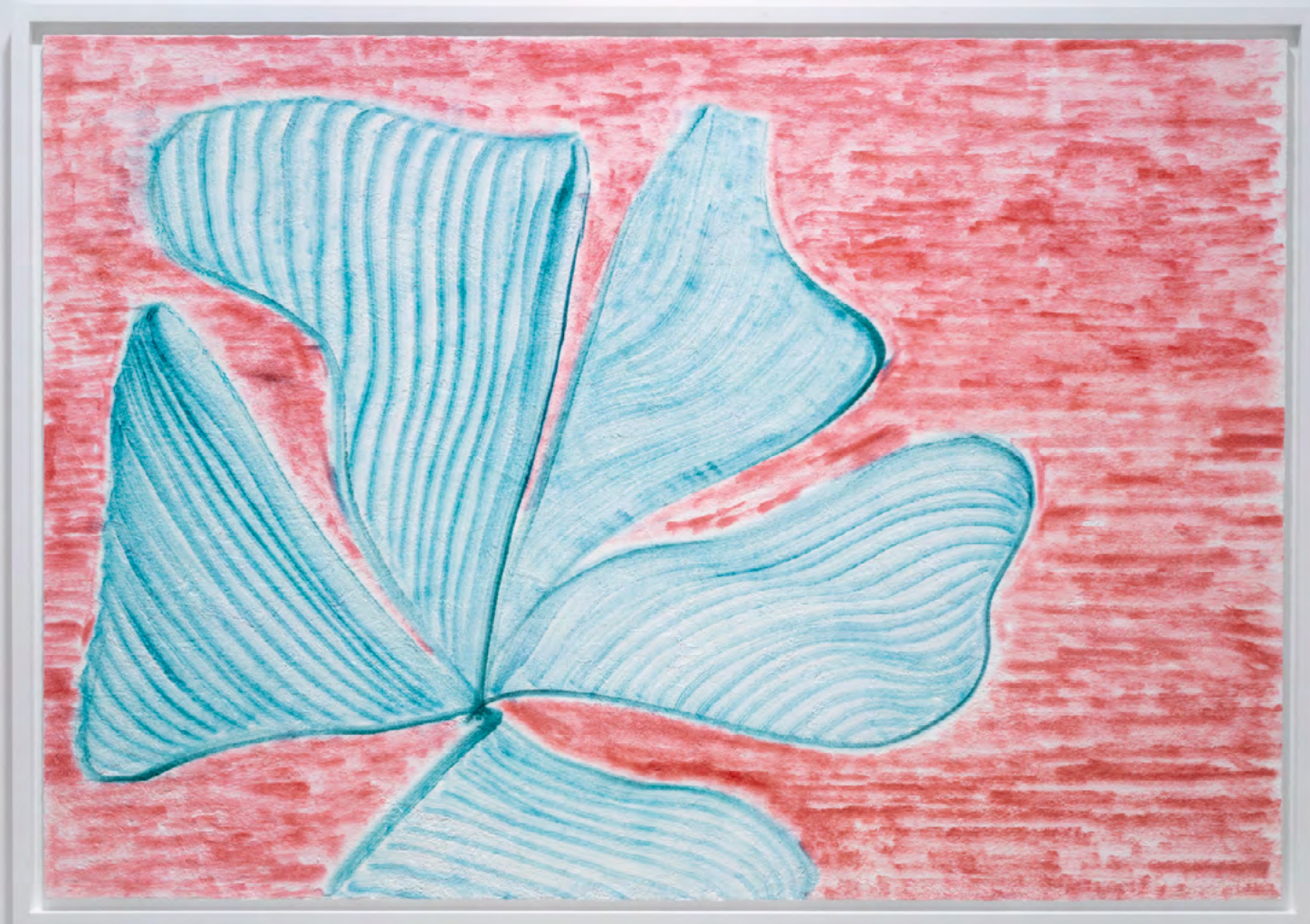
The artist makes numerous preparatory drawings, in search of balance and complementarity so that each painting finds its own autonomy. From his initial relationship to photography, he keeps the desire to freeze an expression. The dynamics of gestures translates this attention to instantaneity. Neither abstract nor figurative, something of nature nevertheless remains in the imagery. The quest for simplicity creates a type of painting that goes against all pictorial demonstration, in front of which one can pass by without noticing it, and to which one returns, finding what he doesn't know he is looking for yet.

About the artist

Since the 1980s, the work of Jean-Marc Bustamante has developed through a constant exchange between sculpture, painting and photography, with his keen interest in architecture and landscape playing a key role in his material experimentation. In 1978, he produced his first "photographic paintings", depicting in large format and colour various views of houses and buildings located on the outskirts of cities. Devoid of characters, these images were intended to "fix a slow movement, that of the earth, but also that of decivilization". Persistently questioning the ways in which we perceive reality, his sculptural works in the Interiors series are "reminiscences of cut objects related to the body", which were created alongside his Landscapes consisting of abstract objects, wall reliefs or sculptures.

Between 1983 and 1987, he created furniture and objects collaboratively with fellow artist Bernard Bazile under the name BazileBustamante, in part as a reaction against the dematerialisation of the object in Conceptual art. To create his *Lumières* series (1987–93), Bustamante re-photographed black-and-white images from architecture reviews of the 1930s and 1960s, silkscreening them onto transparent plexiglass which transforms their appearance. He uses the same technique to create his celebrated *Panoramas* (2002–), enlarged abstract drawings in ink on Plexiglas, which introduce a new relationship between these hybrid objects and the wall behind them. In 2003, characters appeared in his photographs for the first time, when he conceived *Le Pavillon des Amazones* as a 'pagan chapel' for the Venice Biennale, in which he combined photographic portraits, paintings and abstract drawings on Plexiglas.

Born in Toulouse in 1952, Jean-Marc Bustamante lives and works between Paris and Switzerland. He participated in documenta 8, 9 and 10 (1987, 1992, 1997) and represented France at the 50th Venice Biennale (2003). His work has been shown in numerous solo exhibitions, notably at the Musée d'Art moderne de Paris (1991); Kunstmuseum Wolfsburg (1994); Galerie Nationale du Jeu de Paume (1996), Paris; The Tate Gallery, London (1998); Deichtorhallen Hamburg, Germany (2004); Yokohama Museum of Art (2002); Kunsthau Bregenz (2006); Musée d'Art Moderne de Strasbourg (2007); Musée des Arts Contemporains du Grand Hornu, Hornu, Belgium (2008); Henry Moore Institute, Leeds, United Kingdom (2011); and Villa Medici, Rome, Italy (2012). He taught sculpture at the Rijksakademie in Amsterdam from 1990 to 1995, painting at the Kunstakademie in Munich from 2009 to 2018, and was professor at the Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts in Paris from 1996 to 2018, a school he directed from 2015 to 2018.



Mer rouge, 2019
Pigment, oil stick, gesso on varnished panel
98 x 140 cm (38,58 x 55,12 in)
(JBU 1058)

Thaddaeus Ropac
London Paris Salzburg



Calme blanc, 2020
Ink on panel
98 x 140 cm (38,58 x 55,12 in)
(JBU 1059)

Thaddaeus Ropac
London Paris Salzburg



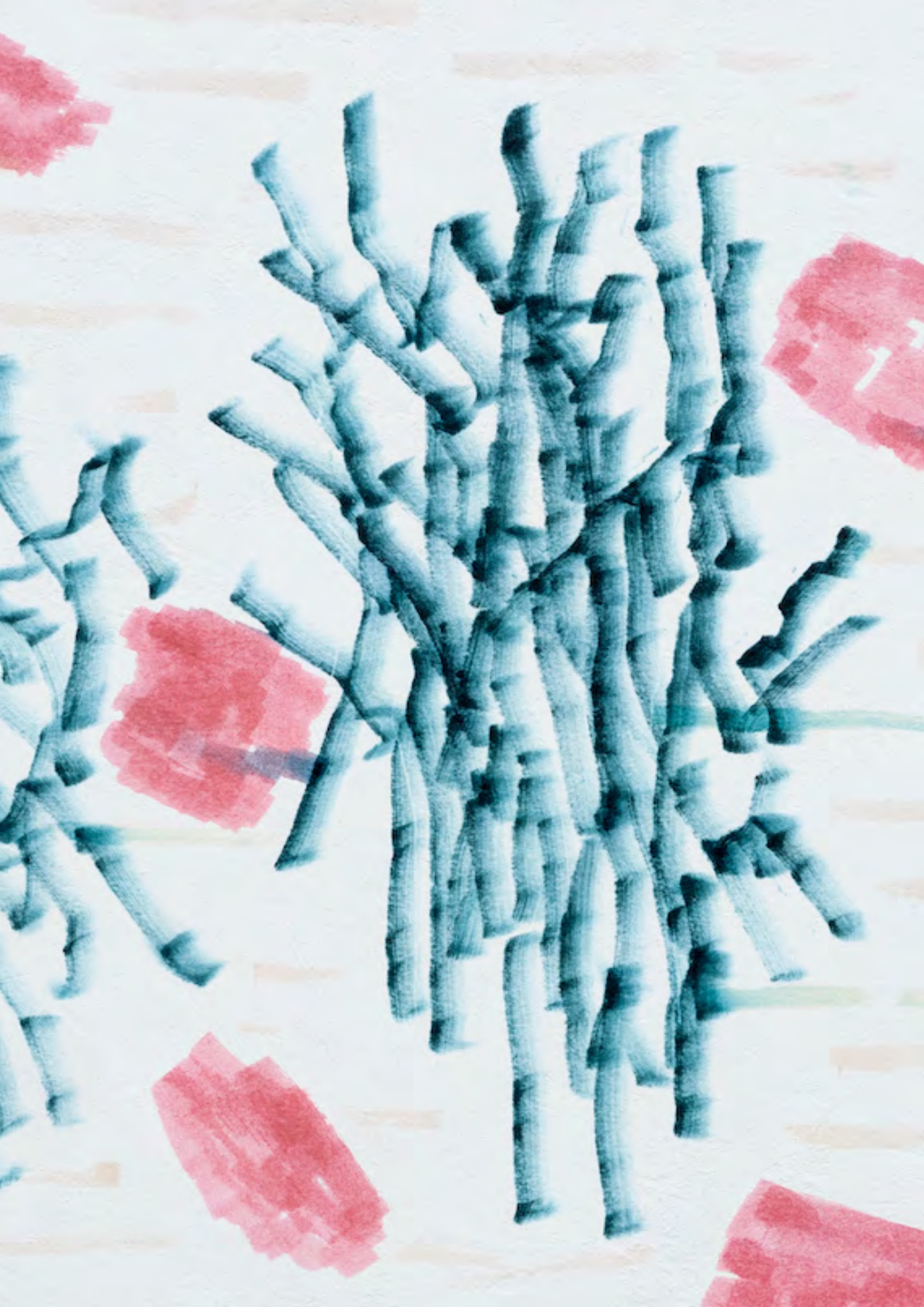
Triple victoire, 2020
Ink on panel
98 x 140 cm (38,58 x 55,12 in)
(JBU 1062)

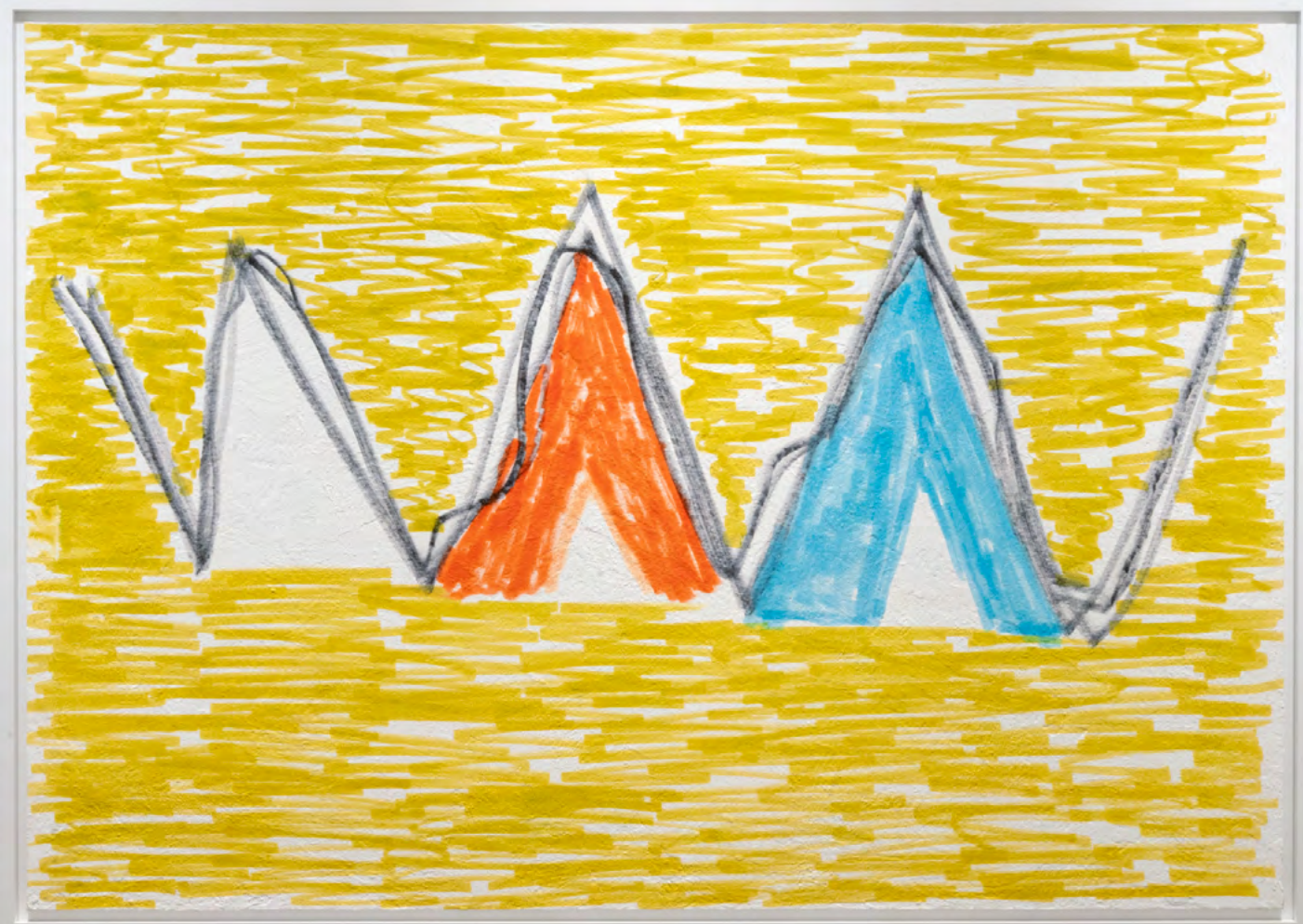
Thaddaeus Ropac
London Paris Salzburg



Pétales, 2019
Ink on panel
98 x 140 cm (38,58 x 55,12 in)
(JBU 1064)

Thaddaeus Ropac
London Paris Salzburg



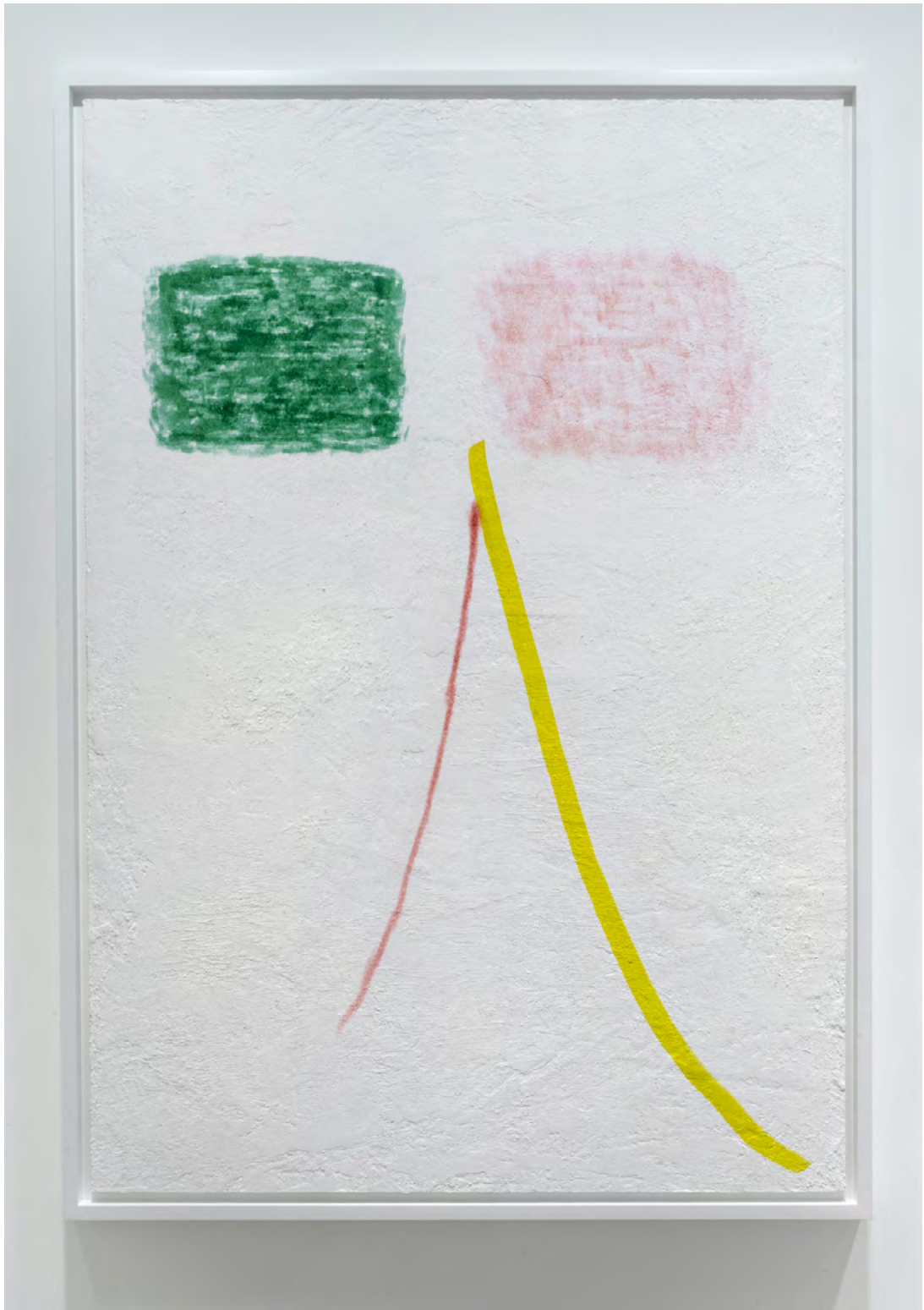


La prairie, 2020
Ink on panel
140 x 198 cm (55,12 x 77,95 in)
(JBU 1068)

Thaddaeus Ropac
London Paris Salzburg



Thaddaeus Ropac
London Paris Salzburg



Altération, 2020
Ink on panel
140 x 98 cm (38,58 x 55,12 in)
(JBU 1066)

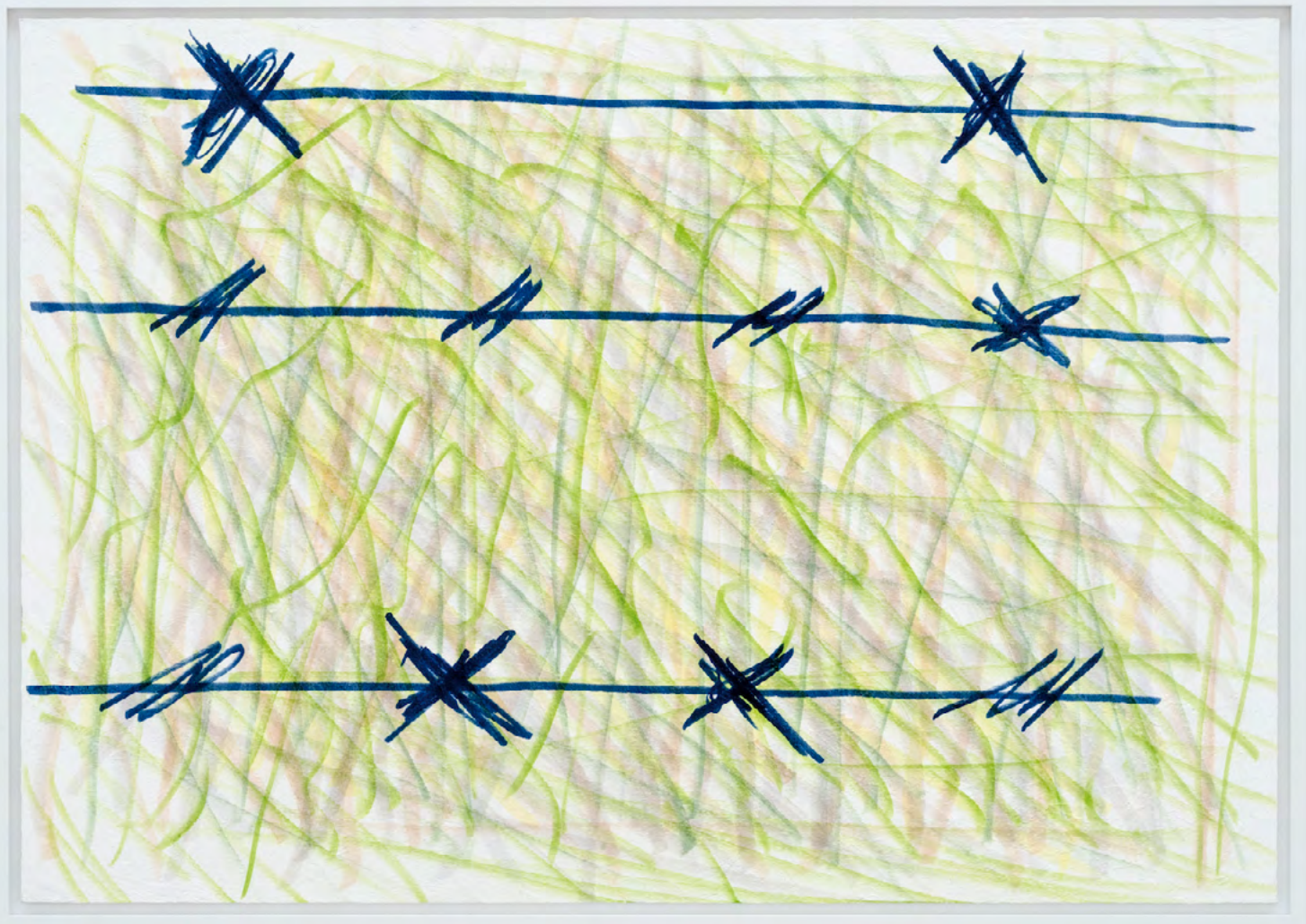
Thaddaeus Ropac
London Paris Salzburg



The island, 2019
Ink on panel
98 x 140 cm (38,58 x 55,12 in)
(JBU 1065)

Thaddaeus Ropac
London Paris Salzburg





Closer, 2020
Ink on panel
140 x 198 cm (55,12 x 77,95 in)
(JBU 1075)

Thaddaeus Ropac
London Paris Salzburg





Nouvel horizon, 2019
Ink on panel
145 x 105 cm (57,09 x 41,34 in)
(JBU 1076)

Thaddaeus Ropac
London Paris Salzburg

Currently on view



Jean-Marc Bustamante
Grande Vacance

9 December 2020—16 January 2021
Paris Marais



Bjarne Melgaard
Elisabeth and Me

9 December 2020—13 February 2021
Paris Marais



30 Years
in Paris

6 December 2020—26 June 2021
Paris Pantin



Female Minimal:
Abstraction in the Expanded Field

1 December—18 December 2020
London



Yan Pei-Ming
Against the Light

10 October—23 December 2020
Salzburg



Charity
in Salzburg

20 November—23 December 2020
Salzburg